

Changement climatique : une bombe à retardement



Vue aérienne, le 16 novembre, de la plus grande carte postale du monde, posée en haut du glacier d'Aletsch (Suisse) pour alerter les participants de la COP24 face au réchauffement climatique. FABRICE COFFRINI / AFP

Editorial du "Monde".

Le 6 août 1945, avec le largage de la bombe atomique sur Hiroshima, l'humanité réalisait qu'elle disposait désormais de la capacité de s'autodétruire. Le fait que cette menace soit clairement identifiée nous a permis d'apprendre à la domestiquer en faisant émerger une conscience mondiale qui, depuis trois quarts de siècle, a réussi à éviter l'apocalypse.

Aujourd'hui, un péril tout aussi grand met en danger l'avenir de la planète : le changement climatique. Contrairement à la destruction nucléaire, il s'agit d'une bombe à retardement, dont les effets, plus diffus dans le temps, donnent le sentiment à certains que le danger est imaginaire et à d'autres que l'on a tout le temps pour s'atteler au sujet. L'immense majorité de l'humanité est ainsi plongée dans une sorte de déni, plus ou moins assumé, pour mieux différer la mise en œuvre de solutions qui heurtent frontalement nos modes de vie.

Pourtant, ceux-ci sont d'ores et déjà affectés. Une étude, publiée lundi 19 novembre dans la revue *Nature Climate Change*, apporte de nouveaux éléments sur l'inéluctabilité et l'ampleur du désastre.

Une vingtaine de chercheurs internationaux démontrent le degré de vulnérabilité de l'humanité face au risque climatique en répertoriant 467 formes d'impacts sur nos vies quotidiennes, qu'il s'agisse de santé, d'alimentation, d'accès à l'eau, d'économie, d'infrastructures ou de sécurité.

► Lire aussi *Décès, famines, pénuries d'eau, migrations : tous les secteurs touchés par le changement climatique*

Son originalité consiste à mettre en perspective l'aspect cumulatif des fléaux entraînés par le dérèglement climatique à partir de milliers de données sociales, économiques ou géographiques publiées depuis les années 1980.

Jusqu'à présent, beaucoup de travaux se sont contentés d'examiner séparément les conséquences de chaque aléa. Cette étude a le mérite de mettre en exergue la concomitance et la combinaison des risques auxquels nous sommes confrontés à travers une approche pluridisciplinaire.

► Article réservé à nos abonnés Lire aussi *L'humanité soumise à des catastrophes climatiques en cascade*

De notre capacité à réduire les émissions de gaz à effet de serre dépend notre avenir. Malheureusement, la prise de conscience se heurte à un climato-scepticisme entretenu pendant de nombreuses années par les industries liées aux énergies fossiles. Le phénomène a fini par se diffuser dans l'opinion au travers de courants politiques qui ont fait de la contestation de la réalité scientifique un marqueur idéologique.

Un déni permanent

Mais croire que le climato-sceptique, c'est toujours l'autre, est une facilité qui empêche d'appréhender pleinement la difficulté de la tâche qui nous attend. Comme le dit le philosophe australien Clive Hamilton, nous sommes tous climato-sceptiques à des degrés divers, dans la mesure où nous n'acceptons ni *"la vérité sur ce que nous avons fait subir à la Terre"* ni le changement de vie radical qu'impose le réchauffement climatique, et encore moins la remise en cause du principe de modernité et d'un progrès linéaire qui tend vers le toujours plus.

► Article réservé à nos abonnés Lire aussi [« Nous sommes tous des climatosceptiques »](#)

C'est ce déni permanent qui a conduit Nicolas Hulot à annoncer sa démission le 28 août de son poste de ministre de l'écologie, estimant que la stratégie *"des petits pas"*, pour préserver coûte que coûte *"un modèle économique cause de tous les désordres climatiques"*, conduit à une impasse mortifère.

Combien faudra-t-il d'études comme celle publiée dans *Nature Climate Change* et de catastrophes aux effets dévastateurs pour se rendre compte que le coût de l'inaction reste très supérieur à celui de la lutte contre les changements climatiques ?

Il est pourtant urgent qu'émerge enfin une prise de conscience identique à celle qui s'est forgée autour de la menace nucléaire : l'humanité est à l'origine de ce qui peut la détruire. La *Conférence des Nations unies (COP24)*, qui débute le 2 décembre à Katowice, en Pologne, constituera une nouvelle occasion pour tenter de reprendre en main notre destin et éviter l'irréversible. Une de plus.

► Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Climat : « Le débat sur les financements nous accompagnera à Katowice »](#)

Le Monde